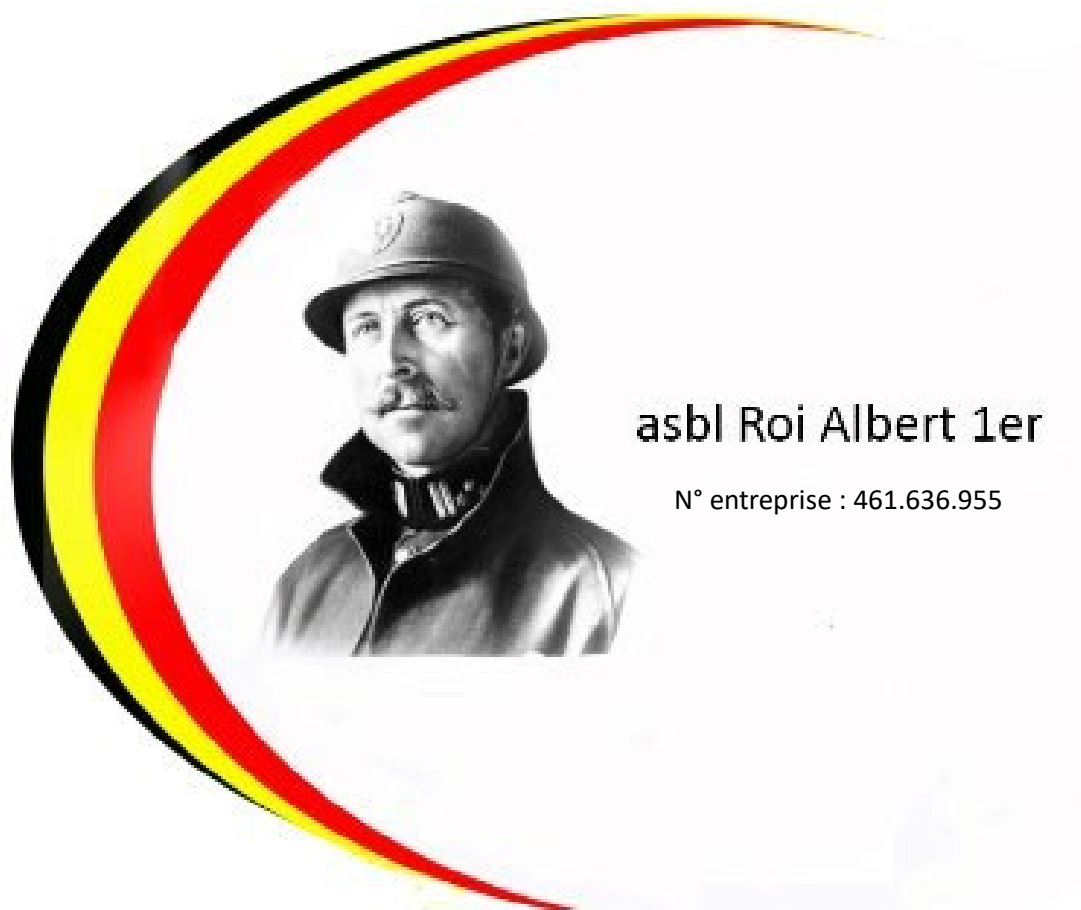


Édition

2025-3

*« J'ai foi en nos destinées ; un Pays qui se défend
s'impose au respect de tous : ce Pays ne périt pas ! »*

Albert I



asbl Roi Albert 1er

N° entreprise : 461.636.955

Avec le soutien de la



EDITEUR RESPONSABLE
WEBMASTER ET REDACTEUR DU BULLETIN
MICHEL CAILLET
RUE BRANCHE PLANCHARD, 104, 4000-LIEGE

REPRODUCTION INTERDITE SAUF ACCORD DE LA REDACTION

<http://www.albert1er.be> - <http://www.laguerredenosheros.be>

Asbl Roi Albert 1er

Président d'Honneur
Hervé JAMAR, Gouverneur de la Province de Liège

Organe d'Administration



Président : Michel CAILLET
Rue Branche Planchard, 104, 4000-LIEGE
Tel/Fax : 04-246 22 61 Portable : 0474-119 185
Courriel : michelcaillet1949@gmail.com

Vice-Président Honoraire : Professeur Robert THONON



Vice-Présidents :

Gérard GEORGES
gerard.georges01@gmail.com

Jean-Claude LAMOTTE
Obiwan947@gmail.com



Secrétaire : Commandant Honoraire Alain PELZER
Crête de Bouxhmont, 22, 4651-BATTICE
claudepelzer@hotmail.com

Trésorier : Colonel BEM e.r. Marc KLEPPER
Rue de Fize le Marsal, 22, 4351-HODEIGE

marcklepper21@gmail.com
Compte Banque – BNP Paribas Fortis BE04 0004 4690 1531



Adjoint Protocole : Louis MARTIN
Louis.chasseurs-ardennais@hotmail.com

L'éditorial du Président

Chers Amies, Chers Amis, je voudrais rendre hommage, une fois de plus, à nos chers Porte-drapeaux.

Ils parcourent les rues de nos villes par tous les temps aussi longtemps qu'il le faut, parfois avec un handicap. Il suffit de revoir les images du défilé national à Bruxelles ce 21 juillet avec une sacrée pluie. Ils ont largement dépassé les 65 ans, à de rares exceptions près. Mais ils répondent toujours présent lorsque leurs présidents les appellent pour effectuer une prestation.

Mais plus les années passent, plus le désintérêt de la classe politique pour nos anciens s'accroît. Je reçois des centaines de photos de différentes cérémonies de par le pays. En Flandre, les porte-drapeaux sont nombreux aux manifestations et de nombreux représentants politiques y assistent. En Wallonie, des villes comme Namur et Mons sont exemplaires dans les représentations.

Mais nos représentants oublient, pour la plupart, ce que représentent les étendards de nos anciens. Ils sont la forme visible du sacrifice de milliers de soldats pour la défense de leur Patrie, de leurs terres, de leur famille 43.000 d'entre eux ont donné leur vie en '14 et 12.000 en '40 pour que vive notre beau pays alors que nous étions, par deux fois, neutres. Et que dire alors des 62.000 civils en '14 et des 76.000 en '40 ! Tous, *du premier au dernier mort, civil ou militaire*, exigent de notre part et surtout des dirigeants de notre pays un devoir de mémoire qui ne peut, ni ne doit, s'éteindre.

J'avais adressé au Formateur en 2024 un courrier proposant un secrétariat aux anciens combattants, comme cela se fait dans les pays limitrophes. Aucune réponse. Aux Pays-Bas et au Danemark, il y a même une journée des Vétérans. Tous ces drapeaux représentent des régiments, tous plus glorieux les uns que les autres, qui ont répondu à l'appel de leur Souverain pour défendre la terre de Belgique alors que, je le répète, nous étions neutres.

Mais Liège, Cité Ardente (sic), pense autrement. Ce 21 juillet, pour ceux qui connaissent un peu la ville, elle organisait une cérémonie aux 3 monuments de l'Avenue Rogier et du Pont Albert, un TE DEUM à la Cathédrale de Liège et une réception, sur invitation, au Palais Provincial. Nos anciens bénéficiaient de la gratuité du tram entre la station Charlemagne proche du MNR et la station « Pont d'Avroy » et retour. Avant « Charlemagne », ils étaient à pied. Après le TE DEUM, débrouillardise jusqu'au Palais Provincial. Honteux ! Voilà le respect envers nos étendards ! Or, je l'ai testé le 8 avril dernier, un Bus TEC coûte 363 € pour environ 4 heures. Pourquoi ne pas en avoir loué un ? Pire : seules 10 places étaient réservées pour les véhicules des associations patriotiques Place St-Paul.

On me traite souvent de révolutionnaire car je défends, becs et ongles, nos anciens ou leurs représentants et je l'assume; ils me permettent depuis 75 ans de vivre « libre » dans un beau pays, quoiqu'on en dise. Et je le ferai jusqu'à mon dernier souffle.

Honneur et Respect à nos Porte-Drapeaux. Gloire à nos anciens ! Soutien à toutes ces associations qui défendent la Belgique car nous sommes probablement une des dernières corporations à défendre ce pays que d'aucuns s'attachent à détruire.

Vive le Roi, Vive la Belgique

Le Président

Cotisations 2026...

Nous avons toujours besoin de vous. Sans les cotisations de nos membres, l'Asbl n'est pas viable. De plus, le soutien que nous avons de la Province de Liège devient caduque car le Gouvernement projette de supprimer ces provinces.

Malgré tous nos efforts pour le devoir de mémoire, nous ne parvenons pas à augmenter le nombre de nos membres (actuellement, nous avons 53 membres).

Nos objectifs sont simples :

1. Se souvenir de nos anciens, de leurs combats pour la défense de nos libertés, au cours des deux guerres mondiales,
2. Honorer le grand Roi Albert 1^{er},
3. Commémorer avec éclat le souvenir du Roi Chevalier et de Ses soldats,
4. Défendre notre beau pays, ses réalisations, ses grands hommes et nous en avons beaucoup,
5. Réaffirmer sans cesse notre attachement indéfectible à notre Souverain et à Sa famille.

Tels sont nos principaux objectifs. Pour cela, il nous faut des moyens, entre autres notre bulletin et nos 2 sites web.

N'oublions pas non plus que nous avons rénové la Statue équestre du Roi Albert 1^{er} à Liège et remplacé le buste du Roi Albert 1^{er}, volé en juillet 2022, au carré militaire du cimetière de Robermont

C'est pourquoi nous faisons, dès à présent, appel à vous afin de nous aider financièrement. Si chacun d'entre vous pouvait affilier une personne, ce serait formidable.

Les frais augmentant chaque année, nous avons néanmoins maintenu la cotisation à un niveau moyen. **Malheureusement, cela continue à augmenter et nous devons , à notre corps défendant, augmenter la cotisation à 15 €.**

Nous vous invitons donc à verser la cotisation de 15 € minimum au compte BE04 0004 4690 1531 de l'Asbl avec la mention : **nom-coordonnées-cot 2026.**

D'avance, nous vous en remercions vivement et très sincèrement.

Le Trésorier

« Le succès n'est pas final. l'échec n'est pas fatal. C'est le courage de continuer qui compte. »

Winston Churchill

« Que la force me soit donnée de supporter ce qui ne peut être changé et le courage de changer ce qui peut l'être mais aussi la sagesse de distinguer l'un de l'autre. »

Marc-Aurèle

Albert 1^{er} et la Lorraine

GUERRE 1914 - 1918

24 janvier 2010 - Par [Au fil des mots et de l'histoire](#)



Confronté à la première guerre mondiale, et à la violation de la neutralité de son territoire par les troupes allemandes, Albert 1^{er} se porta naturellement à la tête de son armée (environ 100 000 hommes). Mais, rapidement débordée par l'exécution du plan Schlieffen, l'armée belge engagea la retraite avec notamment l'aide des héroïques fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h. Elle se consolida derrière la barrière naturelle, de l'Yser d'une part, et d'autre part, derrière l'étendue d'eau artificielle créée par l'ouverture des vannes sur les polders (Octobre 1914). Le roi et la reine s'installèrent dans une villa à La Panne à l'abri des dunes, pour quatre ans.

Soucieux de son rôle de chef de l'armée, le roi quitta rarement les cantonnements belges, sinon pour de courtes visites sur le front allié.

Dans ses carnets de guerre, présentés par Marie-Rose Thielemans, Albert 1^{er} évoque son voyage sur le front de Lorraine du 22 au 25 août 1915. Une grande revue du XX^e corps eut lieu à Azelot, puis le roi passa à Lunéville, Einville puis Crévic, Dombasle, Saint-Nicolas-de-Port, puis alla déjeuner au château de Fléville. Il assista ensuite à une envolée de 60 avions au plateau de Malzéville (Commandant Roisin). Il déclara : « *Tout l'air en est rempli... C'est un bourdonnement qui fait penser à l'essaim* ». Le roi termina enfin par une visite du Grand Couronné (Mont-Saint-Jean, Nomeny), puis par des remises de décorations à des employés de chemin de fer. Il dira : « *Ce qui m'a frappé au cours de ce voyage, c'est l'ordre qui règne partout, la belle attitude des troupes, leur discipline, notamment dans la façon de rendre les honneurs, leur excellent moral* ».

Pour terminer la guerre, le maréchal Foch offrit au roi, le commandement du groupe des armées des Flandres, qui eut pour mission de reprendre les Crêtes (30 septembre et 14 octobre 1918). L'armistice mit fin à ces 53 mois de lutte, le 11 novembre 1918.

Depuis cette époque, de nombreux lieux en Lorraine portent le nom de ce souverain : des rues, des places, des monuments. Plus particulièrement touchée par ses profondes attaches avec le royaume de Belgique, la région de Lorraine fut unanime dans la reconnaissance de cette perte que fut la mort accidentelle du roi le 17 février 1934.

C'est ainsi que, grâce à l'initiative des anciens combattants français et belges de Nancy, se constitua spontanément un comité pour rendre hommage à l'« immortel souverain » le 14 janvier 1936. Ce comité, qui fut patronné par les plus hautes personnalités, rassembla un président, monsieur Legrand (Fédération nationale des anciens combattants belges) et un conseil, composé de messieurs Delhaize, Chabeaux, Vilain, Didion Rasponi, Tremeau, Bertin, Detremy, Dehousse, Pynnaert et du général Colin.

Une souscription publique fut lancée en octobre 1934, puis une quête sur la voie publique le 21 juillet 1935. Une remarquable affiche signée Paul Doll annonça la journée.

L'érection du monument fut autorisée successivement par le conseil municipal de Nancy (Juin 1934), par la commission artistique du département (avril 1935) et enfin par le décret du président de la république.

Le monument mesure 5 mètres de large et 6 mètres de long. Les travaux commencèrent en août 1936. Il fut exécuté entièrement en granit belge, ciselé, layé, provenant de la carrière des Avins (vallée de l'Ourthe), pour un poids d'environ cinq tonnes. Le Lion, les faisceaux de licteurs enrubannés (haches et lances) furent sculptés dans la masse. Les attributs en bronze comportent : l'effigie du Roi Albert 1^{er}, casquée, de trois quarts, auréolée de chêne et de lauriers formant couronne. Le tout sortant de la garde de l'épée, portant la couronne royale sur le pommeau, et un rameau d'olivier sur la lame. Ils sont l'œuvre du célèbre sculpteur Maxime Real del Sarte. Cette partie du monument fut réalisée selon la technique de la fonte à « cire perdue ».

Les fêtes franco-belges organisées les 3 et 4 octobre 1936, servirent de support à l'inauguration du monument. Elles furent marquées par de nombreux temps forts. Les musiciens du Premier Régiment de Guides (constitué par le Roi Léopold 1^{er} en 1823) défilèrent dans les rues, et donnèrent un gala somptueux le samedi 3 octobre. L'ambassadeur de Belgique, le comte de Kerchove de Denterghem y assista. Le dimanche 4 octobre fut consacré au dépôt de gerbes au monument aux morts du cimetière du sud, et à l'inauguration du monument devant des milliers de Nancéiens. Les discours successifs rappelèrent au public les faits d'armes qui réunirent les combattants belges et français (saillant d'Ypres, le mont Kemmel). Puis monsieur Legrand remit le monument à la ville de Nancy en présence du maire, le docteur Schmitt.

Monsieur Fleurant, professeur au conservatoire de musique, déclama ensuite le sonnet suivant, œuvre de monsieur Achille Liégeois, rédacteur de presse à l'Est Républicain :

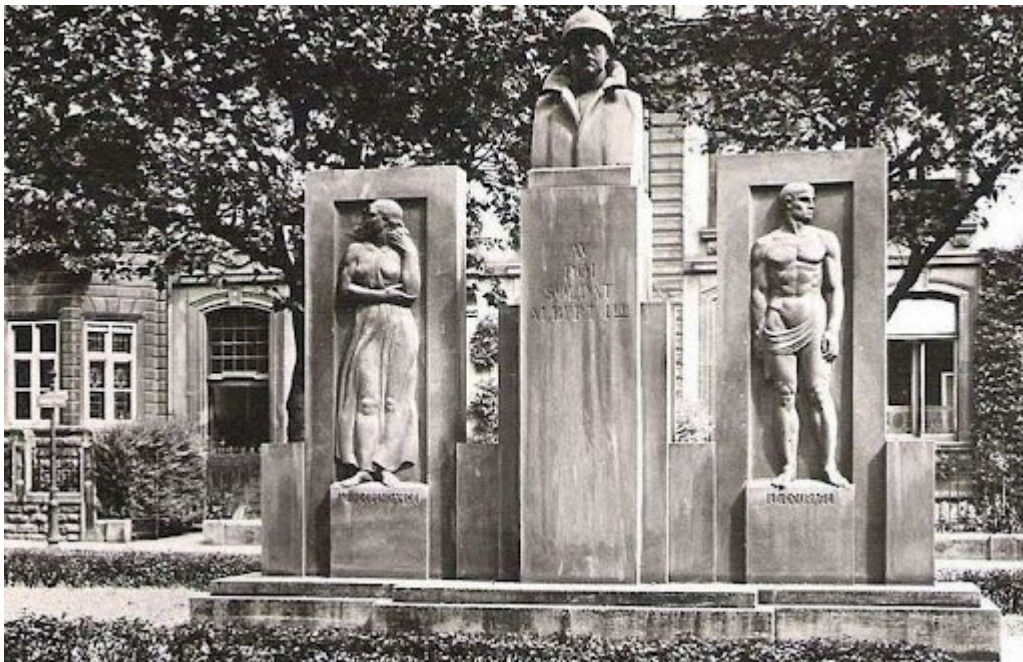
Le Roi dans un jardin
Pour le roi, pour le soldat, pour le père.
Ta gloire et tes lauriers, d'autres les rediront.
Anvers tombe après Liège, Ostende après Malines
Sous les coups du destin, jamais tu ne t'inclines.
Les rois se font soldats quand leur peuple est au front.
Sire, oublie aujourd'hui tes Flandres orphelines
Goûte un bonheur paisible et que rien ne corrompt Cris
d'écoliers, pelouse en fleurs, mamans câlines.
On berce une poupée, on chante, on danse en rond.

Jaloux de protéger ton honneur, ta Belgique,
Le lion de granit fronce un sourcil tragique Montant
la garde auprès du Droit que tu défends.
Mais un cher souvenir se mêle à notre hommage
Nancy dans ce jardin veut consacrer l'image
D'un père qui sourit aux jeux de ses enfants.

Un défilé des troupes de la garnison clôtura cette belle cérémonie. Enfin, un banquet fut servi dans les grands salons de l'Hôtel de ville, suivi d'une aubade de la musique belge au kiosque de la Pépinière.

Article extrait de « La Revue Lorraine Populaire » de décembre 1996.

Recueilli par le Président sur Internet



Pour se faire des
ennemis, pas la peine
de déclarer la guerre, il
suffit juste de dire ce
que l'on pense.

(ΛΩΩ) Martin Luther King



La War Heritage Institute a entrepris un travail important pour se souvenir de nos anciens combattants décédés. Ils sont d'ailleurs toujours à la recherche de certains et font appel aux citoyens pour les aider à les retrouver.

Vous pouvez accéder à ce site en cliquant sur :

<https://www.wardeadregister.be/fr/le-belgian-war-dead-register-besoin-daide>

58.000 soldats ont été déjà répertoriés. Mais il en reste encore. Aidez-le.

M. CAILLET



Un épisode méconnu du grand public : Gabrielle PETIT, héroïne

https://1914-1918.be/civil_gabrielle_petit.php

Bonne lecture patriotique

M. CAILLET

Un site extraordinaire à mettre dans vos favoris :

<http://www.1914-1918.be>

« La guerre, un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent mais ne se massacrent pas. »

Paul VALERY

« L'humanité devra mettre un terme à la guerre, ou la guerre mettra un terme à l'humanité. »

John KENNEDY

« La guerre épuise un état et le met toujours en danger, lors même qu'on remporte les plus grandes victoires. »

Fénélon



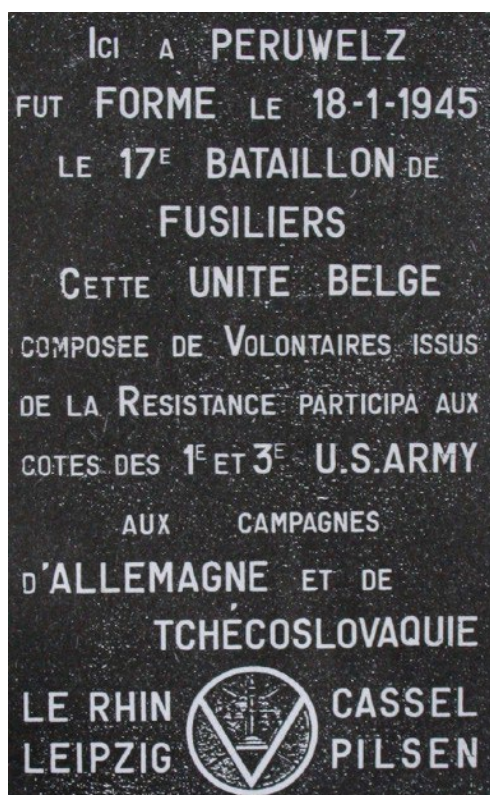
du conservatoire à l'Arsenal, en passant par la Tchécoslovaquie et la Corée.

Premier prix de violon

Né à Verviers le 31 octobre 1926, Henri Delbeuck se découvre une véritable passion pour la musique classique : il est irrésistiblement attiré par les étonnantes ressources musicales du violon, la beauté de son timbre et la richesse de sa sonorité. Ses dons de musicien, mais aussi son travail persévérant, sont récompensés par un premier prix de violon au Conservatoire de Verviers en 1943, à l'âge de 17 ans !

Cependant, ses années de jeunesse et ses études ont été profondément marquées en 1944 par le décès de son père suite à son arrestation et aux sévices infligés par les Allemands. Cette mort fera de lui un résistant de 18 ans qui n'hésitera pas à rejoindre le maquis pour lutter de toutes ses forces contre l'occupant abhorré.

Le 17e Bataillon de Fusiliers



Après sa libération par les Alliés en septembre 1944, la Belgique entreprend de reconstituer un maximum de forces combattantes afin de participer avec les Alliés à l'anéantissement de l'Allemagne nazie.

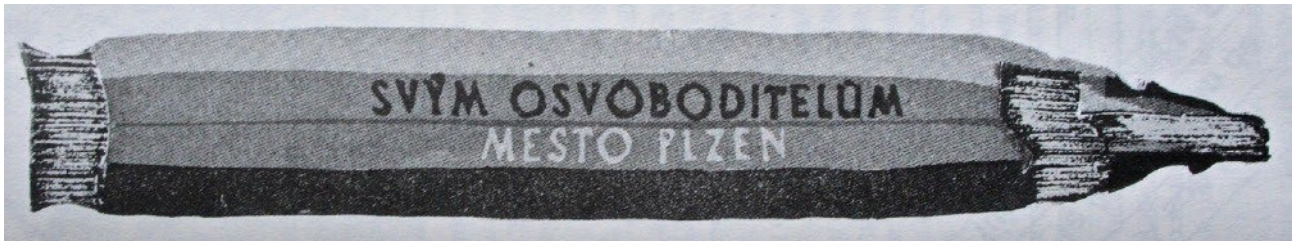
Le 18 novembre 1944, Henri, fort de ses 18 ans, est présent avec les premiers volontaires pour constituer les bataillons de fusiliers. Les hommes issus de la Résistance sont particulièrement appréciés.

Au total, le pays compte 57 bataillons de fusiliers, dont 39 avant le 8 mai 1945, mémorable jour de la Victoire.

Pour Henri, l'armement est devenu un matériel de grande importance, car c'est le seul moyen, entre les mains d'hommes motivés et courageux, pour obtenir la défaite de l'Allemagne.

Le 18 janvier 1945, il est engagé au 17e Bataillon de Fusiliers qui vient d'être créé à Péruwelz ; l'unité compte 800 hommes armés du fusil Lee Enfield, du fusil-mitrailleur Bren et de la mitrailleuse Sten. Le bataillon est rattaché à la 1e Armée américaine du Général Hodges et participe en mars et avril 1945, à l'encerclement des armées allemandes dans la poche de la Ruhr. Après avoir opéré en Thuringe, le bataillon atteint Leipzig le 28 avril.

Le bataillon passe alors de la 1e à la 3e Armée américaine commandée par l'incomparable Général Patton. A partir du 28 avril, l'unité est en reconnaissance dans la région des Suèdes, franchit la frontière tchécoslovaque pour participer avec les Américains à la libération de la ville de Pilsen et de la Tchécoslovaquie, à 750 km de Liège



A nos libérateurs. La ville de Pilsen.

Après la guerre, le Général Eisenhower adresse à chaque bataillon une lettre de remerciement dont voici un extrait :

SUPREME HEADQUARTERS
July 13 1945
ALLIED EXPEDITIONARY FORCE

I desire to commend the 17th Belgian Fusilier Battalion for meritorious and outstanding performance of military duty. This Battalion contributed materially to the successful operations of the Unit with witch it served.

Dwight D. Eisenhower Supreme Commander

Après son engagement, Henri Delbeuck reçoit la médaille de Volontaire de Guerre, la médaille de la Commémoration de 40 - 45 et la médaille Militaire du Combattant belge.

Le 1 février 1946, il quitte l'uniforme et retourne à la vie civile : au fracas des armes vont à nouveau succéder les sons plus mélodieux du conservatoire et des soirées de concert.

Il entre aux Etablissements DESPA à Verviers où il est chargé de l'organisation du planning de l'entreprise.

Le bataillon belge en Corée

Le 25 juin 1950 est une date importante pour lui, car à 5000 km de la Belgique, la Corée du Nord, armée par l'URSS et la Chine, envahit la Corée du Sud. Les pays du monde libre craignent l'immense danger du communisme et, à l'appel de l'ONU, de nombreux pays décident d'aider la Corée du Sud, car l'erreur de Munich ne doit pas être répétée. La Belgique répond à l'appel et se propose d'envoyer un bataillon d'infanterie. 2000 volontaires se présentent : la sélection physique est très sévère et on ne retiendra que 700 hommes. Parmi eux, Henri Delbeuck : il a 24 ans et rejoint le Centre d'Entrainement Para-commando à Marche-les-Dames le 2 octobre 1950.



Notre pays est bien déterminé à lutter contre le danger du communisme. Un exemple mérite d'être signalé à cet égard : le Ministre de la Défense Nationale, Henri Moreau de Melen, major de réserve, n'a pas hésité à 48 ans, à quitter ses fonctions ministérielles et à rejoindre le Corps expéditionnaire dont il deviendra plus tard le commandant en second !

L'entraînement doit endurcir chaque volontaire pour des opérations sous un climat extrême. Les exercices sont effectués sous le feu de mitrailleuses, de mortiers et de l'artillerie : après Bourg-Léopold, Elsenborn et Brasschaat, Henri reçoit son béret brun avec le badge qui symbolise nos deux communautés, le goedendag et la francisque, avec le heaume de chevalier rappelant les croisades.

Le Lieutenant-Colonel BEM Albert Crahay (82e Promotion Artillerie-Génie de l'Ecole Royale Militaire) est désigné comme commandant du bataillon ; le Lieutenant-Colonel BEM Georges Vivario (90e Promotion Artillerie-Génie) est son commandant en second (1)



Le 8 novembre 1950, le Prince Baudouin passe le Bataillon en revue à Bourg-Léopold (2).



Albert Crahay et Georges Vivario en Corée (3).

Le Corps de Volontaires pour la Corée défile rue Royale à Bruxelles et, le 18 décembre 1950, le *Kamina* quitte Anvers avec 700 volontaires dont 35 Luxembourgeois pour un voyage de 44 jours. Avant d'embarquer, des nouvelles inquiétantes parviennent de Corée : l'armée chinoise est intervenue massivement. Les Forces de l'ONU subissent d'importants revers et ne contrôlent plus que la région autour de la ville portuaire de Pusan où Henri débarque le 31 janvier 1951.

Après un mois d'entraînement intensif sur le terrain montagneux, le bataillon belgo-luxembourgeois monte en ligne : il fera la plus grande partie de la campagne avec le 1er Corps américain, l'ensemble des forces de l'ONU étant placé sous le commandement du Général MacArthur, puis, à partir du 11 avril 1951, du Général Ridgway.

Le bataillon est rattaché au 15e Régiment d'Infanterie de la 3e Division américaine. Le 9 mars, dans un froid glacial, il s'installe en première ligne sur un front de 3 km, face au fleuve Han, large de 400 m. Les distances entre unités voisines sont grandes :

Albert Crahay écrira : « *La tactique est donc, en cas d'attaque massive de l'ennemi, de tenir fermement des points vitaux, de se laisser encercler et d'attendre les contre-attaques et l'effet meurtrier de notre aviation et de notre artillerie sur les bandes ennemies. Dans un cas pareil, les avant-postes sont évidemment sacrifiés.* »

Un autre point inquiète les Belges : les armes du bataillon ne tirent que des munitions britanniques alors que l'unité est intégrée dans un secteur américain.

C'est sur le fleuve *Han* que le bataillon est pris pour la première fois sous le feu et fait connaissance avec les patrouilles chinoises très habiles pour s'infiltrer la nuit dans les lignes amies.

Le bataillon est chargé par la brigade d'effectuer des reconnaissances sur la rive ennemie :
« *Le Major BEM Vivario insiste vivement pour que je lui confie cette mission. J'hésite à risquer mon commandant en second dans cette affaire, mais il fait valoir qu'il est commando et que ses hommes sont spécialement entraînés à ces missions* » (Lieutenant-Colonel BEM Crahay).

Le Soldat Delbeuck appartient à la Section S2 et participe à plusieurs patrouilles de nuit vers les positions chinoises. C'est lors de la patrouille du 18 mars au nord du *Han* que le Lieutenant Beauprez, commandant de la Compagnie C est tué.

La bataille de l' Imjin

Le 21 mars, c'est l'offensive générale vers le 38e parallèle : la progression est pénible dans un terrain accidenté farouchement défendu par l'armée chinoise.



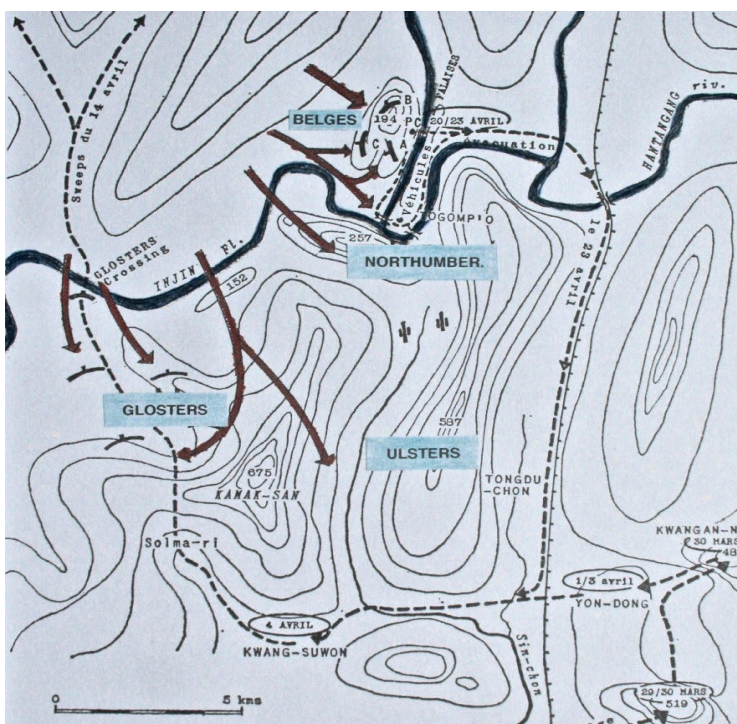
Le Général MacArthur, commandant des Forces de l'ONU en Corée, visite le bataillon belgo-luxembourgeois le 24 mars 1951. Il s'entretient avec le Lieutenant-Colonel BEM Crahay en présence du Général Soule, commandant de la 3e Division US, et du Major Moreau de Melen (4). Le généralissime américain a exprimé son admiration à Henri Moreau de Melen « *for the patriotism shown by such a high-ranking personality who had voluntarily sacrificed his own interests to take a junior post in a military unit* ».

Le 1 avril, le bataillon passe sous le commandement de la 29e Brigade britannique appartenant à la 3e Division américaine ; outre le bataillon belge, elle comprend notamment trois bataillons

d'infanterie (*Glosters, Northumberlands et Ulsters*), un régiment de chars, le *VIIIe King's Royal Irish Hussars* et le *45e Field Regiment Artillery*.

Le 20 avril, après différentes opérations, le bataillon belge va relever les *Royal Ulster Rifles* sur le piton 194, au-delà du fleuve *Imjin*.

Le bataillon belge est ainsi la seule unité de la brigade à occuper une position au Nord de l'*Imjin* ; sa retraite par les ponts sur l'*Imjin* et le *Hantangang* risque d'être périlleuse.



« La décision du Brigadier Brodie, commandant de la 29e Brigade, de confier au bataillon belge la défense du piton 194 est incompréhensible et à la limite, scandaleuse. Les 466 hommes du bataillon doivent remplacer les 800 Ulsters au moment où tous les états-majors savent que la grande offensive chinoise de printemps vers Seoul est imminente. » (Une saison en Corée) (5).

Le 22 avril, dès la nuit tombée, l'armée chinoise lance une importante attaque. Toutes les unités sont assaillies par un ennemi qui parvient momentanément à isoler le bataillon belge. Après d'âpres combats, l'ordre de repli est donné par la brigade. Grâce à l'appui des chars Centurion, de l'artillerie et de l'aviation, l'unité belge parvient à décrocher. La retraite des trois bataillons britanniques sera dramatique : les *Glosters* sont anéantis, les *Ulsters* et les *Northumberlands* ont subi de lourdes pertes.

Le 27 mai 1951, le bataillon reçoit l'ordre de prendre à nouveau position sur l'*Imjin* : il y défendra la crête de *Koch'On* jusqu'au 7 août.

Mais l'engagement d'un an souscrit par 450 volontaires touche à sa fin et l'embarquement vers la Belgique est prévu pour le 25 août. Les Américains et les Britanniques leur adressent un remerciement particulièrement apprécié par Henri : un concert des *bag-pipers* du *Royal Ulsters Rifles* et de la musique de la *1st Cavalry Division*. Avant le départ, les hommes sont décorés de la *War Medal* de la République de Corée.

Depuis le début des opérations en Corée, les pertes du Corps de Volontaires pour la Corée s'élèvent à 20 morts et 1 disparu (6). Le 25 août 1951, Henri Delbeuck voit s'éloigner les côtes de ce pays meurtri, qui, grâce à de nombreux volontaires, allait redevenir le pays du Matin calme.

Le 2 octobre 1951, il quitte l'armée après avoir répondu trois fois à l'appel de son pays mais aussi après avoir servi sous les ordres de quatre célèbres chefs américains : les généraux Hodges, Patton, MacArthur et Ridgway.

Le bureau d'études de l'Arsenal

Démobilisé une deuxième fois, il retrouve à nouveau la paix, la musique et s'engage quelques années à l'*Electricité Industrielle de Belgique* à Verviers. En décembre 1955, il est recruté par l'Arsenal d'Armement dans le cadre du personnel de complément en qualité de dessinateur. Il convient de souligner qu'il s'était imposé l'étude du dessin industriel en autodidacte.

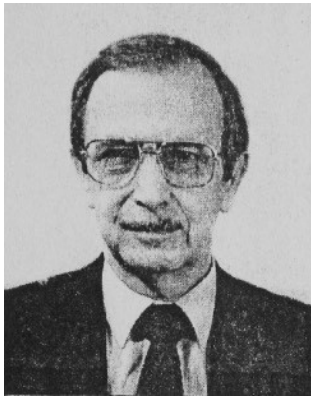


Cette photo du Soldat Henri Delbeuck avec deux orphelins coréens a paru dans le *Patriote Illustré* 18 du 6 mai 1951: elle était placée dans son bureau et lui donnait souvent l'occasion d'évoquer sa campagne de Corée.

Membre du *Team Armement léger*, il participe à la réalisation de la documentation technique des armes de petit calibre. En 1961, il entre au bureau d'études et, en novembre 1963, il est nommé agent statutaire. Au fil des années, il parvient à atteindre l'harmonie parfaite du crayon du dessinateur industriel à l'Arsenal et de l'archet du violon à l'Orchestre Philharmonique de Liège.

Nommé dessinateur principal, il devient le chef de la section *Armement léger* du bureau d'études et, pour tout ce qui concerne ces armes, il acquiert des compétences particulièrement étendues, grâce à son travail et à ses nombreux contacts avec la Fabrique Nationale, le Banc d'Épreuve de Liège, les ateliers, le laboratoire balistique de l'Arsenal et les unités.

Un dessinateur en chef *haut de gamme*



En 1976, il remplace Monsieur Dietiels parti à la retraite : Henri prend la baguette pour diriger tous les dessinateurs : sa partition est ainsi bien plus étendue puisqu'elle s'étendra à l'armement lourd, l'optique, les véhicules chenillés et à roues.

Méticuleux, il orchestre remarquablement les nombreuses activités : gestion des dossiers de plans et de la documentation technique, établissement de plans, rédaction de spécifications et de cahiers de

charge, études diverses, examens de modifications proposées par les unités ... Son exemple et son travail assidu ont encouragé les membres du bureau à se mettre à son diapason.

Il est promu dessinateur en chef le 1 août 1978, nomination tant méritée et qui aurait logiquement dû le récompenser bien plus tôt. Mais l'Administration avait été lente et ignorante de la valeur et des qualités de certains de ses agents civils particulièrement doués ! Sa nomination de dessinateur en chef lui a permis d'être accueilli au mess officiers et d'y présenter un nouveau sujet de conversation puisque le mélomane qu'il est, a toujours aimé parler de son violon d'Ingres.



Entouré par le Colonel IMM Fernand Gérard et le Lieutenant-Colonel IMM Jean Lefèbvre, Henri Delbeuck et les membres du bureau d'études en 1988.

Au fil des années, son état de santé s'est dégradé mais ne l'a nullement empêché d'être aussi souvent que possible à l'Arsenal. Une très grande motivation et un besoin constant d'être en harmonie avec lui-même ont fait de lui un dessinateur en chef *haut de gamme*.

Lors de son départ à la retraite en décembre 1988, nous avons longuement retracé les différents épisodes de sa carrière et lui avons exprimé nos plus vifs remerciements pour sa vie en crescendo et qui, à l'instar d'une symphonie classique, a développé quatre mouvements qu'il a interprétés avec passion : le courage, la compétence, le cœur et l'élégance.

Retraité, Henri suit des cours de musicologie à l'Université de Liège et se consacre plus encore à son compositeur favori, Mozart, maître de la mélodie et dont la musique se caractérise par la joie, la tendresse, la pureté et la grâce.

Premier prix de violon, parmi les premiers jeunes à s'engager dans la Résistance, avec les premiers fusiliers pour combattre l'Allemagne nazie, avec les premiers encore pour répondre à l'appel des Nations-Unies pour défendre la Corée contre l'envahisseur communiste ; dans tous les orchestres de la vie, Henri Delbeuck a été premier violon tout au long de sa carrière, et cela, avec quel brio, avec quelle maestria !

Fernand Gérard
16 février 2021

(1) Le 26 avril 1951, Albert Crahay est blessé ; il remettra son commandement au Lieutenant-Colonel Norbert Cools (également de la 82e Promotion Artillerie-Génie). Le Lieutenant-Colonel BEM Vivario lui succédera le 23 février 1952. (2), (4), (5) Photos du livre *Les Belges en Corée*
(3) Photo du livre *Une saison en Corée*
(6) A l'issue de la guerre, les pertes du bataillon s'élèvent à 103 tués, dont 2 Grands-Ducaux, 5 disparus et 350 blessés.

Bibliographie

Crahay Albert, *Les Belges en Corée*, 1966
Echo Méca, revue de l'Arsenal de mai 1989
Gunst Petra, Philips Armand, Verhaegen Benoît, *Une saison en Corée*, 1999 Massart Alex, *MEMO* No 17/18, 1985
Moreau de Melen, *Mémoires de Léopold III à la Corée*, 2009
Musée Royal de l'Armée et d'Histoire Militaire, *Belgians can do too ! 1950-1955*, 2010 *Patriote Illustré* du 18 mai 1951

Le fort de Lantin, valeureux en août '14

remarquable témoin de l'oeuvre du Général Brialmont aujourd'hui



Le fort de Lantin est situé sur la ceinture des forts liégeois entre les ouvrages de Liers et de Loncin ; en août 1914, il avait notamment pour mission de défendre la route Liège-Tongres et l'aérodrome d'Ans, rue de la Tonne.

Le Commandant Raymond Fabry (1876-1967), issu de la 62e promotion « Artillerie et Génie » de l'Ecole Militaire, a été nommé commandant du fort le 1 août 1914 ; la garnison comptait 456 hommes.

Le 3 août 1914, il a écrit au bourgmestre de Lantin afin de l'avertir de la destruction de plusieurs habitations du village, action indispensable afin de dégager les champs de tir du fort (1) :

« Monsieur le Bourgmestre,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que je viens de recevoir l'ordre de démolir les habitations suivantes :

*Les habitations occupées par Monsieur Yans de Lantin, Pâque-Schuve et Walter Lambert.
La ferme appartenant à M. Kersten et située sur le même chemin conduisant au village.*

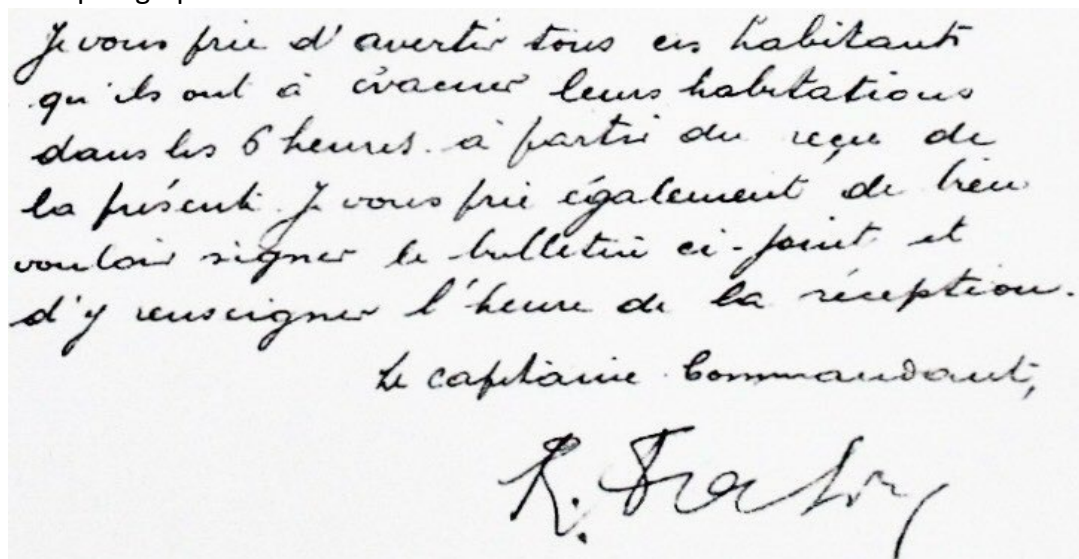
La ferme occupée par Melle Germeaux ainsi que les dépendances de cette ferme.

L'habitation occupée par le maréchal des logis fourrier Lambrechts.

La ferme occupée par M. Kersten.

Toutes les habitations se trouvant sur le chemin se dirigeant du fort vers le village. »

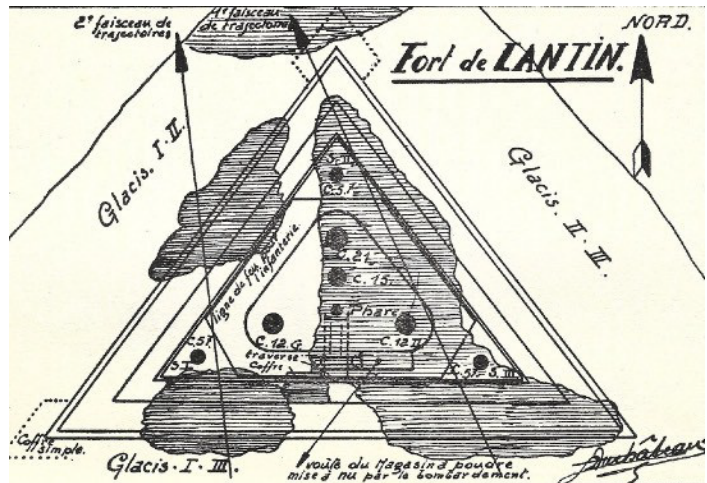
Voici le dernier paragraphe de la lettre :



*J vous prie d'avertir tous les habitants
qu'ils ont à évacuer leurs habitations
dans les 6 heures à partir du reçu de
la présente. J vous prie également de bien
vouloir signer le bulletin ci-joint et
d'y renseigner l'heure de la réception.
Le capitaine Commandant,
R. Fabry*

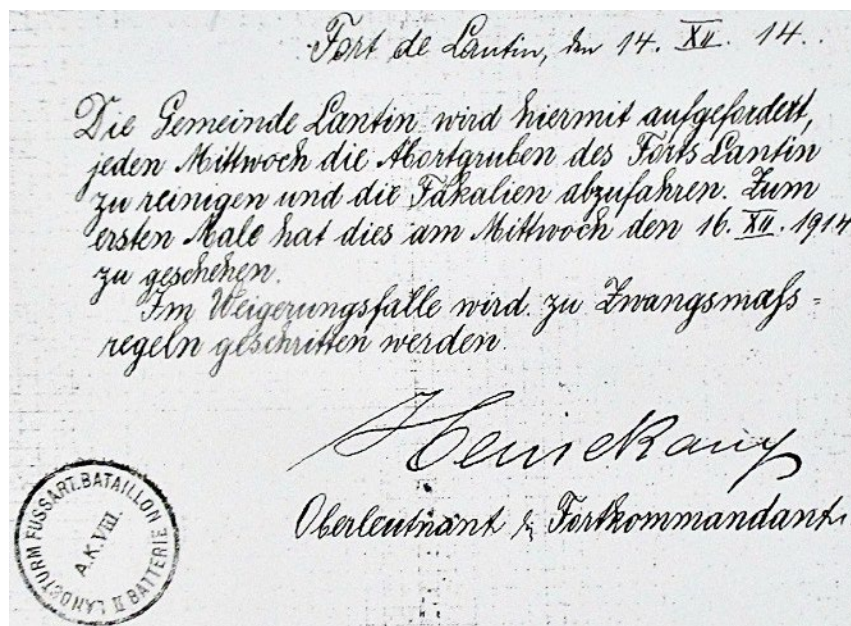
Le fort a été bombardé à partir du 13 août par des pièces allemandes de 105, 210 et 280 mm.
:

Le 15 août, le Commandant Fabry, constate que le fort ne dispose plus que des pièces de la coupole gauche de 120 mm (dont les engrenages étaient encrassés) et des coupoles de 57 mm des saillants I et II ; tenant compte de danger d'asphyxie dû aux gaz délétères dans le fort, il fit hisser le drapeau blanc vers 12h30. Aucun défenseur n'avait perdu la vie mais les asphyxiés et les blessés étaient nombreux.

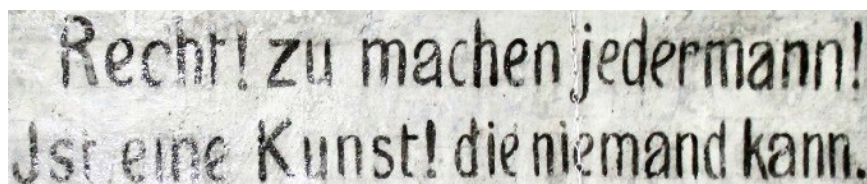


Le fort de Lantin après août 1914

Le 14 décembre 1914, Heinekamp, l' lieutenant allemand « commandant le fort », a adressé une lettre par laquelle il demande à la commune de nettoyer le fort chaque mercredi et d'y assainir les toilettes à partir du 16 décembre. Des mesures de répression seront prises en cas de refus (2) :



A u j o u r d' h u i , o n p e u t e n c o r e l i r e c e t t e i n s c r i p t i o n d a n s l a s a l l e d e s d o u c h e s d u f o r t .



Traduction : « Donner raison à tout le monde Est un art que personne ne peut accomplir. »

Une deuxième inscription (partiellement cachée) est moins sévère : »

« Wer nicht liebt Wein Bier Weib und Gesang Der bleibt ein Narr sein Leben lang. »

Soit : « Celui qui n'aime pas le vin, la bière, les femmes et le chant reste un idiot toute sa vie. »

Le livre « Lantin, le fort. »

Rédigé par Denis Deuse et Albert Puttaert, le livre « *Lantin, le fort* » retrace l'histoire détaillée du fort, avant et pendant le mois d'août 1914. On peut aussi y lire le très intéressant récit des journées vécues par la garnison du 30 juillet au 15 août, l'arrivée des officiers allemands dans l'ouvrage ainsi que le départ de la garnison vers l'Allemagne, sous le regard ému des habitants. L'auteur de ce texte est présenté comme suit :

« Raymond Heirman, né en 1892, milicien de 1912 (matricule 367.355), faisait partie de la garnison du fort de Lantin en août 1914. Il avait une excellente mémoire, les notes retraçant ces journées de guerre sont précises et très détaillées. Il était fier d'avoir servi son pays et heureux de retrouver «

son fort de Lantin » qui lui avait laissé de bons mais aussi des souvenirs angoissants lorsque le fort subissait l'intense bombardement de l'artillerie allemande.

L'ASBL « Les Amis du Fort de Lantin » née en 1975, a fait sa connaissance en 1979 ; aussitôt, il s'est montré collaborant, manifestant le plus grand intérêt pour l'oeuvre accomplie par notre association. Il a participé à une conférence organisée dans le fort en présence de Francis Balace, chargé de cours à l'université de Liège et de Mr. Créon, un autre ancien du fort.

Malheureusement, Raymond est décédé en février 1983. Nous gardons de lui, le souvenir d'un homme intègre, loyal et respectueux de la vérité historique et lui sommes très reconnaissants pour le précieux récit des événements qu'il a vécus du 30 juillet au 15 août 1914 dans le fort assiégé. »

Ci-dessous, l'intégralité de ce remarquable texte rédigé le 10 janvier 1981 par Raymond Heirman à l'âge de 89 ans :

Le fort de Lantin dans la tourmente. 30 juillet au 15 août 1914

C'est le 29 juillet 1914 que des bruits de guerre se précisent. Trois classes sont rappelées en Belgique mais, le 30, n'ayant pas encore reçu mon ordre de rejoindre, je décide de partir pour mon fort de Lantin. Comme personne ne croit vraiment à la guerre, les adieux à ma femme et à ma famille ne sont guère empreints de solennité. Le 31 juillet, je prends le train à 5h.45 pour Liège. Je constate que

beaucoup d'Allemands rejoignent leur pays. Je n'ai, pour tout bagage, qu'une besace contenant quelques vivres, persuadé que mon absence sera de courte durée.

Je descends à Ans et, par la route militaire, je rejoins le fort où je me présente au corps de garde vers 10 heures. Je retrouve les anciens compagnons de ma classe.

Je suis très impressionné par l'activité qui règne tant à l'extérieur que dans le fort. En raison du rappel des classes, l'effectif normal est triplé ; il y a aussi des troupes d'infanterie.

Tous s'activent à mettre le fort en état de défense. Je suis appelé au bureau où l'adjudant Bovy me présente au commandant Fabry. Comme je suis étudiant ingénieur et que je manie la règle à calcul et la table de logarithmes avec facilité, je serai employé au bureau de tir ainsi qu'au bureau de matériel. Cette affectation me laisse une certaine liberté et j'en profite pour aller au bureau de tir étudier les cartes. Je vais aussi sur le fort où mon étonnement est grand quand je constate que des travaux de réfection au terrain et aux coupoles sont en cours d'exécution et sont loin d'être terminés.

SAMEDI 1er AOUT

Bien triste réveil. Comme une bombe, la nouvelle éclate: LA MOBILISATION EST DECRETEE ! La consternation se lit sur tous les visages mais enfin, la mobilisation, ce n'est pas la guerre.

L'espoir, toujours l'espoir ! Dans la matinée, le commandant m'envoie à Liège où je rencontrerai à la banque, le lieutenant Lebbe qui me remettra un sac de toile avec deux mille francs en pièces de 5 francs.

Achat de journaux et retour au fort avec le lieutenant. La ville est calme mais l'inquiétude se lit sur tous les visages.

DIMANCHE 2 AOUT

Seul à Liège où le commandant m'a envoyé pour remettre un pli à la banque. J'en profite pour acheter diverses choses. Des passants me questionnent mais je n'en sais pas plus qu'eux. Les avis sont partagés, les articles de journaux commentés.

LUNDI 3 AOUT

Aujourd'hui, plus de doute : c'est la guerre. Mais maintenant, on se raccroche à un nouvel espoir : l'ennemi n'envahira pas la Belgique. Nous sommes neutres, etc... L'espoir, toujours l'espoir !

MARDI 4 AOUT

L'orage éclate ! Cette fois, plus de doute. Non seulement la guerre est déclarée mais l'Allemagne, au mépris de tous les traités, a violé notre territoire. Nous sommes atterrés et la consternation se lit sur nos visages.

Mais encore une fois, un nouvel espoir : peut-être l'ennemi, pour attaquer la France, passera-t-il au sud de Liège, sans s'attaquer aux forts ?

Les premiers moments de stupeur passés, le travail reprend et le drame commence.

On dégage le champ de tir, aux environs du fort, en faisant sauter des maisons et en rasant des récoltes, au grand désespoir des propriétaires. On brûle les grands baraquements et la maison de l'adjudant, situés hors du fort, devant la rampe d'accès.

Un canon de 5,7 avec son caisson, est conduit chez le bourgmestre de Lantin, pour la défense éventuelle d'une zone non battue. Les défenses sur les glacis sont renforcées. Partout, règne une activité fébrile. C'est le branle-bas de combat !

La journée se passe dans la fièvre mais, le plus démoralisant, est que nous sommes complètement isolés, sans aucune nouvelle de l'extérieur.

Le commandant a bien envoyé des patrouilles, car on craint, à chaque instant, voir arriver les Allemands. Mais les patrouilles rentrent sans avoir rien vu de suspect. On attend...

Dans la soirée, un député, Monsieur Journez, vient au fort et relate au commandant et aux officiers, les premiers combats qui se sont déroulés sur la rive droite, à la frontière et du côté de Visé. Ce qui semble indiquer que les Allemands veulent traverser la Meuse. Il y aurait eu trop peu de troupes belges à la frontière et elles auraient été obligées de battre en retraite.

Nous sommes consternés par le récit de ces événements et de plus en plus inquiets. La garde est renforcé mais la nuit se passe dans le calme.

MERCREDI 5 AOUT

Journée d'attente et d'angoisse, car nous sommes sans aucune nouvelle de l'extérieur. Toujours cette crainte de voir surgir l'ennemi ; mais, aussi bien les patrouilles que la garde renforcée sur le fort ne signalent rien d'anormal. C'est le calme complet qui met nos nerfs à rude épreuve.

Le moral est bas mais l'attitude calme et énergique de notre commandant nous rassure un peu.

JEUDI 6 AOUT

Journée très démoralisante, car au début de l'après-midi, nous voyons arriver, d'abord par petits groupes, puis par compagnies entières, des soldats des 12e, 14e, 22e, 24e et du génie qui battent en retraite. Venant de la rive droite, ils ont traversé Liège et arrivent chez nous. Certains demandent asile au fort, ce que le commandant ne peut évidemment accepter et ils partent alors vers l'arrière. Des renseignements qu'ils nous ont fournis, il résulte que les forts de la rive droite tiennent bon. Mais des troupes ont cédé dans un intervalle ce qui a provoqué un repli général de nos troupes permettant à l'ennemi d'envahir Liège.

Nous commençons à nous sentir concernés et les consignes sont renforcées. Demain, tout à l'heure peut-être, les Allemands vont-ils essayer de prendre notre fort d'assaut ?

Vers le soir, nous ne voyons plus de troupes en retraite mais, avec l'obscurité qui tombe, notre anxiété grandit et nous tient en éveil. Dans le courant de la nuit, les veilleurs sur le fort ont donné l'alerte, ayant vu des ombres sur les glacis. Est-ce l'assaut ? La coupole à éclipse de 5,7 tire sans arrêt.

Même les 5,7 qui défendent les fossés se mettent de la partie ! Quand le jour pointe, comme il n'y a pas eu d'assaut, le commandant charge une patrouille d'aller voir s'il y a des blessés ou des morts sur les glacis.

Force est de reconnaître qu'il n'y a aucune victime et que les seuls dégâts proviennent de nos tirs. Hallucination collective difficile à admettre mais pourtant véridique, provoquée vraisemblablement par l'état nerveux dans lequel nous nous trouvons tous.

VENDREDI 7 AOUT

Après la fausse alerte de la nuit, le calme est revenu mais ce qui est déprimant au possible, c'est que depuis ce vendredi jusqu'au 13 août, nous allons être isolés, sans aucune nouvelle officielle.

Des estafettes militaires et des civils viendront au fort nous apporter des nouvelles tantôt bonnes, tantôt mauvaises mais qu'il nous est impossible de contrôler. Il se confirme que l'armée belge a battu en retraite (nous avons pu nous en convaincre) mais les forts tiennent toujours, à part Barchon qui serait tombé le 8.

Il est vrai que les Allemands ont envahi Liège mais ils y seraient encerclés. Les troupes françaises arrivent à marche forcée, l'armée belge se reforme et vient à notre secours. Les Allemands auraient renoncé à prendre les forts d'assaut.

Toutes ces nouvelles font renaître notre optimisme et nous donnent du courage pour continuer à mettre le fort en état de défense.

DIMANCHE 9 AOUT

Il fait un temps superbe et il règne sur tout le paysage un calme olympien ; on se croirait en temps de paix. Et pourtant..., on devrait se méfier, le danger approche. L'après-midi, je suis, avec le maréchal des logis Billiau, sur le fort. De la banquette d'infanterie, nous inspectons les environs. Tout semble calme et désert quand subitement, des éclats de béton se détachent du mur qui se trouve derrière nous. Nous avons aussi entendu un bruit sec et nous nous rendons compte qu'on a tiré sur nous. Immédiatement, nous faisons rapport au commandant qui envoie une patrouille qui revient bientôt, n'ayant rien découvert. Tout cela m'a fort impressionné.

LUNDI 10 ET MARDI 11 AOUT

Le danger se précise. Nous avons appris officiellement la chute de Barchon et dès lors, les Allemands vont pouvoir passer la Meuse. En conséquence, ce sera le fort de Liers qui sera attaqué, puis nous. Nous sommes en alerte constante et nos nerfs sont mis à rude épreuve.

MERCREDI 12 AOUT

Des nouvelles officielles nous parviennent enfin mais elles ne sont pas bonnes. L'armée belge est en retraite et, pas plus que l'armée française, ne peut venir à notre secours. Les forts résistent mais certains ont capitulé.

Le quartier-général du général Lemane s'est retiré à Loncin. Il est exact que les Allemands ont renoncé à prendre les forts d'assaut mais ils amènent de la très grosse artillerie, 32 et même, paraît-il, des 42 cm. C'est évidemment la mort dans l'âme que nous apprenons ces tristes nouvelles et, en conclusion, nous devons nous attendre à être bombardés dans un proche avenir.

Dans l'après-midi, un avion "Taube" survole le fort à plusieurs reprises. On essaie, mais en vain, de l'abattre. Des shrapnells éclatent sur le fort et même dans le fossé de front de gorge, empêchant

toute sortie du fort. On sent nettement que les Allemands règlent leurs tirs. La nuit se passe dans l'angoisse et tout le monde, officiers, sous-officiers et troupe, est sur le qui-vive.

Enfin le jour se lève mais on ne s'en aperçoit que par la lueur qui vient du fossé du front de gorge et qui, en s'infiltrant, éclaire un peu le massif central.

VENDREDI 14 AOUT

Le canon gronde dans le lointain. On s'attend au pire, mais tout le monde reste calme. Le commandant a ses hommes bien en main et chacun accomplit la tâche qui lui est assignée. Aucun signe de panique.

J'accompagne le commandant dans son tour d'inspection. Rien de spécial n'est à signaler. Ce qui est le plus pénible, c'est de vivre comme nous le faisons depuis plusieurs jours sous terre, presque sans lumière du jour et dans un air vicié, irrespirable.

Vers 10 heures, je suis au bureau de tir où les officiers se taisent, attendent. Seul se fait entendre le bruit du ventilateur électrique qui, par un trou d'aération, amène un peu d'air de l'extérieur.

Tout à coup, un long sifflement, suivi d'une explosion terrible.

N'est-ce pas une de nos coupoles qui vient de tirer ? Hélas, non car trois, quatre sifflements se font entendre, suivis de détonations formidables qui ébranlent le fort. Le commandant se lève, très calme, maître absolu de lui-même, il donne des ordres. Je téléphone aux coupoles, demandant que, par les trous d'hommes, on repère les emplacements des batteries qui nous bombardent.

Entretemps, les coups se succèdent, réguliers et de plus en plus nombreux. Le tir des Allemands semble maintenant parfaitement réglé et bien rares sont les obus qui passent en sifflant au-dessus du fort. Des obus et des shrapnells tombent aussi dans le fossé du front de gorge.

Le bureau de tir s'organise et je suis prêt à faire les calculs d'après les renseignements qui vont être donnés par les coupoles.

Mais les renseignements qui nous parviennent sont décevants. «On ne voit rien.... Impossible de repérer les batteries ennemies. »

Moments tragiques, car dans ces conditions, si nous ne pouvons pas nous défendre, il ne reste que deux hypothèses : attendre l'assaut ou périr ensevelis sous le fort démantelé.

Au même moment, comme pour nous prouver l'inutilité de notre résistance, un obus éclate audessus du bureau de tir et, par le trou d'aération du ventilateur, provoque un tel déplacement d'air que la toile du plafond, destinée à assourdir les bruits, se détache entraînant avec elle, poussières, plâtras et débris de béton recouvrant tables cartes et instruments. On transporte le matériel encore utilisable dans le local de la chaudière qui donne sur le couloir en capitale.

Nous sommes là, relativement près du fossé du front de gorge et le bruit des éclatements est terrible et s'accompagne de fumées, de poussières et de gaz qui nous prennent à la gorge. Une bonne nouvelle nous parvient : des emplacements de batteries ennemies auraient été repérés du côté de

Liers. Des données de tir doivent être fournies aux coupoles encore en état de tirer. Mais, pour ce faire, il faut les leur porter, privés que nous sommes des téléphones intérieurs. Or, seule une grille nous sépare du fossé du front de gorge et, à chaque passage, on risque d'être atteint par des éclats d'obus. A plusieurs reprises, je passe sans encombre et la voix de nos pièces nous redonne courage. Le bombardement s'intensifie. Les Allemands tirent avec des obus de rupture de gros calibre dont on entend nettement l'impact sur le fort, la pénétration et l'éclatement qui cause d'énormes dégâts à la masse de béton.

D'un autre côté, dans le fossé du front de gorge, tombent obus, shrapnells. La poussière, la fumée et des gaz s'engouffrent dans le couloir en capitale et le massif central où sont massés beaucoup d'hommes prêts à résister à un assaut final.

Ordre est donné d'ouvrir les bonbonnes d'oxygène mais trop tard, car beaucoup d'hommes tombent, à moitié asphyxiés. On les transporte à l'infirmerie ou dans les chambres de troupe qui donnent sur les deux couloirs mais où le danger est grand, en raison des obus qui éclatent devant les fenêtres qui sont cependant blindées.

A un moment donné, un éclatement formidable me colle au mur et, dans un nuage de poussière, je vois passer des camarades blessés, courir vers l'infirmerie. L'un d'eux a le bras déchiqueté, un autre est blessé à la tête. Un troisième, blessé aux jambes, est transporté par des camarades.

Le commandant informé va immédiatement voir les blessés et nous apprenons que leur vie n'est pas en danger. Le bombardement s'intensifie d'heure en heure. Tout à coup, suite à un éclatement formidable, tout s'éteint, la machine s'est arrêtée. Minute de silence complet qui paraît durer un siècle. On allume les lampes à pétrole de secours qui répandent une lueur blafarde sur nos visages déjà couverts de poussières.

SAMEDI 15 AOUT

A peine le jour levé, le bombardement reprend de plus belle mais nous laisse sans réaction. Nous attendons la mort ou l'assaut.

Et toujours ce bombardement obsédant, c'est à devenir fou ! Et soudain, une nouvelle se répand. Qui l'a dit ? Personne, mais on l'a entendu .On va se rendre ! ! !

Une réunion des officiers et des sous-officiers est en cours.

Ils discutent d'une reddition possible. Seul, un sous-officier d'infanterie s'y oppose mais la majorité l'emporte, un médecin ayant d'ailleurs déclaré que si nous ne nous rendons pas, nous allons rapidement mourir tous, asphyxiés.

Ces nouvelles se répandent comme une traînée de poudre et peu à peu, l'animation reprend comme si on sortait d'un rêve, disons plutôt d'un cauchemar.

On scie des écouvillons qu'on lie bout à bout et auxquels on attache un grand drap blanc. Je vois passer devant moi, le commandant et un groupe d'officiers et de sous-officiers. Et c'est par un trou d'aération providentiel que le drapeau de la reddition est hissé.

Le bombardement continue encore pendant quelques minutes et puis c'est le calme complet.

La vie reprend vite dans le fort. Le danger passé, chacun circule, qui à la recherche de ses effets dans les chambres, qui en quête de nourriture par une incursion vite réprimée, dans le magasin de vivres.

Le massif central est évacué et les hommes se répandent dans les couloirs et dans le fossé du front de gorge pour pouvoir respirer. Le spectacle est désolant ; ce n'est qu'un amas de blocs de béton, de pierres, de terre sur une épaisseur de 40 centimètres.

On ramasse des culots d'obus, des éclats. Et c'est presque de la joie qui se lit sur nos visages, heureux que nous sommes d'avoir échappé à l'enfer.

Pas encore d'Allemands en vue ! Je rentre dans le fort à la recherche de ma carabine, de mes effets. Un pain, des galettes et quelques conserves passent dans ma musette et je retourne au poste qui m'a été assigné : le bureau du commandant au bout du couloir de gauche. Les documents du fort ainsi que les fonds sont rassemblés et je suis préposé à leur garde.

Les Allemands ne sont pas encore arrivés mais un soldat du corps de garde vient avertir le commandant qu'une délégation est en vue. Le commandant part à leur rencontre avec les officiers.

Je reste seul avec l'adjudant du matériel qui m'offre un grand verre d'alcool qui, je dois le reconnaître, me fait le plus grand bien.

Soudain des bruits et des voix se font entendre dans le couloir et je vois entrer dans le local, notre commandant et les officiers belges et allemands.

Notre commandant est pâle mais conserve, dans ces moments bouleversants, une attitude de calme et de grande dignité.

Je suis hypnotisé par la vue des Allemands, d'ailleurs très dignes et très corrects

Une bouteille et des verres sont apportés et le commandant allemand levant le sien dit en français : « Je bois à la courageuse Belgique. » Tout le monde est au garde-à-vous et très ému. Le commandant est autorisé à garder son sabre. Et puis, tout se passe très vite. Je vais déposer ma carabine sur le tas, à l'entrée du fort. L'ordre est donné, par nos officiers, de nous mettre en rangs par quatre, dans le fossé du front de gorge.

C'est alors, pour la première fois, que je vois des soldats allemands, non pas dans le fort mais rangés sur le glacis, au-dessus du fossé du front de gorge. Nul cri, nulle menace et j'ai bien l'impression qu'ils ont un certain respect pour nous, en raison du courage que nous avons montré pour défendre le fort.

Notre colonne sort du fort par la rampe d'accès entre deux rangs d'Allemands qui rendent les honneurs, l'arme au pied. Bien peu d'entre nous peuvent retenir leurs larmes. Et c'est sous un beau soleil, encadrés de gardiens assez bienveillants, que nous prenons la route de Liège. Nous sommes devenus des prisonniers de guerre !

Et nous arrivons à Rocourt. Quel spectacle ! Tous les habitants sont sur leur porte. Des femmes pleurent en silence. Des hommes se découvrent. On nous lance de tout : chocolats, cigarettes, biscuits, fruits, que sais-je encore, sous l'oeil débonnaire de nos sentinelles. Par la rue de Campine, nous gagnons Liège où nous stationnons assez longtemps sur la place Saint-Lambert. Je suis très impressionné par un vieillard qui, s'approchant de nous, se découvre et se met au garde-à-vous pendant un long moment. Les mêmes scènes qu'à Rocourt se reproduisent car les Liégeois qui ont toujours aimé "leurs soldats" nous comblent de bonnes choses.

Finalement, nous repartons, en route vers La Chartreuse, où nous passerons quelques jours. Nous sommes logés dans les écuries, sur la paille encore pleine de crottin de cheval. Il fait chaud et il y règne une odeur nauséabonde. Et c'est pourtant sur cette litière que j'ai passé la plus belle nuit de ma vie, heureux d'avoir échappé à l'enfer. Deux jours après, nous étions embarqués aux Guillemins dans des wagons à bestiaux, et c'est le coeur bien gros que nous partions pour l'Allemagne. Et puis... et puis... Mais ça, c'est une autre histoire.

Conclusions

Le récit que vous venez de lire est extrait de notes personnelles prises pendant et tout de suite après le période du 30 juillet au 15 août 1914. Le lecteur aura peut-être été déçu de ne pas avoir trouvé des relations d'actions d'éclat ou de gestes héroïques mais je n'ai voulu raconter que ce que j'ai vu, que ce que j'ai vécu pendant ces journées et la vérité est déjà suffisamment tragique.

Mais ce que je peux affirmer, de la façon la plus formelle, c'est que tous les défenseurs du fort de Lantin, simples soldats, sous-officiers et officiers ont fait leur devoir.

Quant au commandant Fabry, comme j'ai eu l'honneur de servir sous ses ordres, j'ose affirmer qu'il n'aurait pas hésité, tel un capitaine de navire, de se sacrifier personnellement. S'il ne l'a pas fait, c'est en pensant à tous ceux qu'il avait sous ses ordres.

En se rendant, sans faillir au devoir de l'honneur militaire, il nous a sauvé la vie. N'est-ce pas là aussi un beau titre de gloire?

Personnellement, j'aurai toujours, jusqu'à mon dernier jour, le plus profond sentiment de respect et d'admiration pour ce grand soldat. Sans vouloir jouer au stratège, on pourrait peut-être se demander

pourquoi, dans le cahier de mobilisation, rien n'était prévu pour faire sauter les forts avant de les abandonner.

Les occupants, en s'évadant à temps, auraient pu ainsi se joindre à l'armée de campagne et continuer à se battre jusqu'à la victoire finale. Tous les forts, malgré une résistance acharnée, menacés par l'asphyxie, ont été obligés de se rendre, livrant ainsi leur garnison à l'ennemi.

Quant au glorieux fort de Loncin, c'est l'explosion qui en a eu raison !



Ray. Heirman
10-1-81

Raymond HEIRMAN

Dans le fort de Lantin en 1982, Raymond Heirman retrace les journées qu'il a vécues sous le bombardement de l'artillerie allemande en août 1914
(Photo *Les Amis du fort de Lantin*)

Le Lieutenant Louis Boumal

Ecrivain et combattant (1890-1918)

*J'écoute passer l'heure et la brume glisser
Le long des arbres nus que l'hiver a cassés.
Le vent s'agite et court parmi le paysage
Et mon rêve avec lui se soulève et voyage.
Tant de chagrins mauvais se sont mêlés à lui
Que, l'ayant bien connu, je l'ignore aujourd'hui.
Plus jeune, il s'émouvait des fillettes ornées
Et du ciel et des eaux et des courtes années
Et de l'automne agile à dépouiller les bois,
Mais ce soir hivernal, je m'attriste et je vois
Sur la mer de mon cœur que la passion soulève,
Aux vents se déchirer les voiles de mon rêve.*

« « La guerre [...] Je vois des ruines, de la boue, des files d'hommes fourbus, des bistrots où l'on se bat pour des litres de vin, des gendarmes aux aguets, des troncs d'arbres déchiquetés et des croix de bois, des croix, des croix. » »

Roland Dorgelès
Les Croix de bois (1919)

Parrainage des défenseurs inhumés à Loncin

Après la tragique explosion du fort de Loncin, les corps des défenseurs gisant dans les endroits accessibles du fort ont été ensevelis par les Allemands à l'extérieur du fort, à l'emplacement de l'actuel musée ou dans des trous creusés par leur redoutable artillerie.

En avril 1921, le Service des sépultures militaires a exhumé ces corps. Certaines familles ont demandé que leur défunt soit inhumé dans le cimetière de leur localité. C'est le cas du Soldat Emile-Lambert Tilkin (14e de Ligne), inhumé dans le cimetière de Villers-Saint-Siméon le 19 juin 1921 et du Maréchal des Logis Henri Albrechts : il avait perdu la vie, en poste dans la caponnière de droite avec trois de ses hommes. Son corps a été restitué à la famille le 11 mai 1921 et inhumé dans le cimetière de Vucht, près de Maasmechelen (Limbourg).

Le 15 août 1921, 43 corps, dont 14 ont pu être identifiés, ont été inhumés dans la crypte réalisée dans l'étage supérieur du coffre de tête du fort : elle pouvait recevoir 48 tombes, réparties en quatre loges de 12 tombes.

Désirée Legrand, gardienne du fort et de sa nécropole avec son époux, le Caporal Nicolas Legrand, s'était intéressée à l'exhumation de ces braves et, dans ses souvenirs, elle a noté les objets personnels qui ont permis identifier six militaires :

*« Quique Eugène, grâce à son porte-monnaie,
Thomassen Jean, par son numéro de matricule,
Delacroix Alexandre, grâce à son alliance et à sa chaînette,
Devaux Léon, par son ceinturon,
Truyens Gérard, par son carnet qui reprenait l'adresse de sa femme, Jordant
Fernand, par son numéro de matricule et son canif. »*

En 2007, 3 240 obus restés dans l'ouvrage depuis 1914, ont été évacués par le Service d'Enlèvement et de Destruction d'Engins Explosifs avec l'aide du 4e Bataillon de Génie, du 20e Bataillon Logistique et du Centre de Compétence Matériel Roulant et Armement (anciennement Arsenal de Rocourt).

Pendant ces travaux, les dépouilles mortelles de 26 militaires ont été retrouvées sous les ruines du fort. Quatre défenseurs ont pu être identifiés par le Service des Sépultures Militaires :

le Maréchal des Logis Louis Noé (Bruxelles), grâce à son alliance, le Soldat Rodolf De Bruycker (province de Flandre Orientale), grâce à sa plaque de matricule, le Soldat Armand Desamoré (province de Liège), seul militaire du 11e de Ligne, le Soldat René Halain (province de Liège), grâce à sa plaque de matricule.

Une émouvante cérémonie a été organisée le 15 août 2008. Monseigneur Aloïs Joustien, Evêque de Liège, a présidé la cérémonie religieuse et la chorale des Disciples de Grétry a accompagné les

prières de l'assemblée. Quatre cercueils contenant les dépouilles mortelles des militaires identifiés et un cinquième cercueil pour les 22 militaires non identifiés, ont été placés au pied de l'autel.

« Tous ces morts poussent un cri contre l'injustice et contre la violence ; ils sont des lumières d'espérance pour les générations futures. Ces hommes retrouvés ici, étaient de ceux qui voulaient la paix et qui ont accepté d'en payer le prix » a déclaré Monseigneur Jousten dans son homélie.



A l'issue de la messe, les cinq cercueils recouverts du drapeau national ont été portés vers le massif central du fort.

Le matin, Michel Caillet, président de l'ASBL Roi Albert 1er, avait allumé un flambeau à la flamme du Soldat inconnu à Bruxelles pour raviver le flambeau du fort.

C'est dans un paysage dantesque de coupoles renversées et de blocs gigantesques qu'ont été prononcés les différents discours.



Fernand Moxhet :

« Si au moment de leur ultime sacrifice, les héros de Loncin ne pouvaient connaître l'issue du conflit dans lequel ils étaient plongés, tous avaient, sans nul doute, l'absolue conviction de se battre pour une juste cause. Cette conviction était nourrie à la fois par l'amour qu'ils portaient à leur patrie et par le refus de céder à la barbarie imposée par la loi du plus fort. »



A titre posthume, le Général Martin, a décoré les vaillants défenseurs de la Croix de guerre, de la Médaille de chevalier de l'ordre de Léopold II, de la Médaille de la victoire 1914-1918 et de la Médaille commémorative de la guerre 1914-1918. Le Représentant du Roi a salué les dépouilles mortelles des défenseurs.

94 années après l'explosion tragique, Louis Noé, René Halain, Rodolphe De Bruycker, Armand Desamuré et les 22 défenseurs non identifiés ont rejoint leurs 43 frères d'armes qui reposent dans la crypte depuis 1921.

Cette cérémonie nous a rappelé la remarquable fraternité entre ces hommes venus de toutes les

provinces de notre pays, unis par un même idéal au fort de Loncin et tombés ensemble lors de la fin tragique de l'ouvrage sous les terribles coups assénés par l'artillerie lourde allemande.

La crypte comprend 48 tombes dans lesquelles reposent désormais 69 défenseurs ; l'identité de 51 d'entre eux (soit 74 %) nous est inconnue.

Le parrainage des tombes de la crypte

Le 26 mai 2006, l'Ecole Notre-Dame de Villers-l'Evêque a, d'initiative, décidé de parrainer les tombes de trois défenseurs inconnus, en hommage aux soldats Noël Ledouble, Joseph Leduc et Victor Heptia. Il s'agissait d'un deuxième hommage à ces militaires puisque trois rues de Villers-l'Evêque portaient déjà leur nom.

En août 2023, Auguste Pavillet (pour Jean Pinte) et Cédric Blonden (pour un soldat inconnu du 14e de Ligne) ont accepté de suivre l'exemple de l'Ecole Notre-Dame.

Ces cinq tombes étaient revêtues d'une petite plaque métallique indiquant, notamment, le nom des parrains.

Par *Coupoles* No 89 (1/2024), le parrainage des autres tombes a été proposé aux lecteurs de notre périodique selon des conditions bien définies. Notons par exemple :

« une personne ne peut parrainer qu'une tombe , la tombe renfermant les restes des 22 militaires inconnus sera parrainée par le FSFL et par toutes les associations qui en feront la demande. »



Les associations suivantes ont demandé le parrainage des 22 militaires :

la Société Royale « Les Ansois Reconnaisants », les Amis du Fort de Lantin,

la 112e Promotion polytechnique,

la 169e Promotion polytechnique ,

« Promotion Général-Major Honoraire Victor Naessens de Loncin. »

Ces deux promotions de l'Ecole Royale Militaire ont visité le fort de Loncin le 28 mars 2018 (169e) et le 12 juillet 2018 (112e).

Le 11 août 2024, les marraines et les parrains ont été invités par Fernand Moxhet à se réunir devant la crypte. Après avoir été cités, ils ont été invités à se recueillir devant la tombe du militaire qu'ils ont tenu à parrainer : les tombes parrainées étaient indiquées par loge, selon l'initiative et la réalisation de Sylvain Vanderwalle.

Les diplômes, réalisés par mon petit-fils Cédric Blondin, étaient à la disposition des personnes concernées, pendant une réception organisée par le FSFL.

J'ai tenu à présenter le diplôme de parrainage du soldat inconnu du 14^e de Ligne inhumé dans la loge 3 tombe 5, en hommage au Soldat Léon Joseph Laval du 14^e de Ligne, tué lors de l'explosion de fort de Loncin à l'âge de 29 ans ; son père et ses trois jeunes frères seront assassinés à Etbe le 24 août 1914 par les troupes allemandes. Un cruel exemple de l'horreur de la guerre !



Devant l'entrée de la crypte, les marraines et les parrains sont à l'écoute de l'exposé de Fernand Moxhet (Photo de Jean-Claude Dessart).



Voici l'émouvant hommage familial adressé au Maréchal des Logis Louis Noé, tué à l'âge de 30 ans, le 15 août 1914. Il repose dans la loge 4, tombe 2 depuis 2008.

A Louis Noé

*Tu n'as jamais entendu ta fille te dire « papa »
Nous n'avons pas pu t'appeler « bon-papa »
Mais tu nous as fait un signe...
Et le miracle de nos retrouvailles nous lie à jamais.*

Tes petits-enfants et arrière-petits-enfants

Le parrainage des tombes de la crypte a été largement suivi et, après le 11 août 2024, il ne restait plus que 7 tombes de militaires inconnus, non parrainées.

« **Les tombes de guerre sont les grands prédicateurs de la paix** » Albert Schweitzer, prix Nobel de la Paix.

Fernand Gérard
11 novembre 2024

Bibliographie

Gérard Fernand, *Un hommage exceptionnel aux héros du fort de Loncin*. 15 août 2008. Moxhet
Fernand, Gérard Fernand, *Loncin, le fort héroïque*. 2





Palais Royal

*A Monsieur Michel CAILLET
Président de l'asbl Roi Albert 1er
Rue Branche Planchard, 104
4000 LIEGE*

Le 11 juin 2025

Monsieur le Président,

Son Altesse Royale la Princesse Elisabeth a bien reçu votre lettre du 21 mai dernier ainsi que le bulletin du 2^{ème} trimestre 2025, qui l'accompagnait.

La Princesse me charge de l'honneur de vous faire savoir qu'elle a été très sensible à votre geste et de vous remercier, ainsi que tous ceux dont vous vous êtes fait l'interprète, pour ce périodique.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.


*Guido HART
Général-major
Chef de la Maison Militaire du Roi*



Palais Royal

*A Monsieur Michel CAILLET
Président de l'asbl Roi Albert 1er
Rue Branche Planchard, 104
4000 LIEGE*

Le 28 mai 2025

Monsieur le Président,

Sa Majesté le Roi a bien reçu votre lettre du 21 mai dernier ainsi que le bulletin du 2^{ème} trimestre 2025, qui l'accompagnait.

Le Souverain me charge de l'honneur de vous faire savoir qu'il a été très sensible à votre geste et de vous remercier, ainsi que tous ceux dont vous vous êtes fait l'interprète, pour ce périodique.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

*Guido HART
Général-major
Chef de la Maison Militaire du Roi*

Notre Fête Nationale à Bruxelles



Notre Fête Nationale à Liège

